

Programmation
2025.26



**Journée
d'étude**

Le pavillon Gérard-Arguin Cégep de Jonquière — Un patrimoine exceptionnel

→ **19 et 20 novembre 2025**

Pavillon Gérard-Arguin, Cégep de Jonquière
2505, rue Saint-Hubert, Jonquière (Québec)

do.co.mo.mo_qc



La journée d'étude est organisée à l'initiative de Sylvain Gaudreault, directeur général du Cégep de Jonquière, et de France Vanlaethem, présidente de Docomomo Québec.

Coordonnatrices

France Tremblay
France Vanlaethem

Comité scientifique

Jasmine Côté, urbaniste et enseignante, Technique d'aménagement et d'urbanisme, Cégep de Jonquière

Gaston Gagnon, historien et muséologue, consultant en patrimoine

Jonathan Lévesque, architecte, BEAUPRÉ MICHAUD et Associés, Architectes, membre de Docomomo Québec

Martin Simard, conseiller en architecture et patrimoine, Service de l'aménagement du territoire et de l'urbanisme, Ville de Saguenay

France Tremblay, coordonnatrice, Développement stratégique et partenariat, Direction générale, Cégep de Jonquière

France Vanlaethem, professeure émérite, École de design, Université du Québec à Montréal, présidente de Docomomo Québec

Le Cégep de Jonquière accueille plus de 3 000 étudiants, soutenus par 700 employés. Reconnu pour la diversité de ses programmes, la qualité de son enseignement et ses activités sportives dynamiques, le Cégep propose 26 formations, dont 6 programmes préuniversitaires et 19 programmes techniques, attirant des étudiants du Québec et de l'étranger. Intégré au Cégep de Jonquière, l'École supérieure en Art et technologie des médias (ATM), unique au Québec, offre quatre programmes spécialisés soit communication dans les médias, cinéma-télévision, multimédia et synthèse d'image ainsi qu'animation 3 D.

Ses partenariats avec les milieux universitaire, scolaire, municipal et industriel témoignent de son engagement et de son leadership dans des domaines clés comme l'innovation sociale, les communications et les technologies vertes. Situé au cœur du centre-ville de Jonquière, le Cégep est un véritable carrefour d'activités culturelles, sportives et professionnelles, grâce à ses installations de qualité.

Docomomo Québec est un organisme sans but lucratif voué à la connaissance et à la sauvegarde du patrimoine de l'architecture novatrice du XX^e siècle. Fondée en 1988 sous le nom de *Montréal moderne*, l'association est la section régionale de Docomomo International, ONG représentée dans plus de 80 pays et régions du monde. Les bureaux de Docomomo Québec sont logés dans le Pavillon de design de l'UQAM, dans le cadre de l'entente de partenariat qui la lie à l'institution universitaire montréalaise. Docomomo Québec profite par ailleurs du soutien administratif et graphique de l'agence d'architecture Provencher_Roy.

Pour remplir sa mission, Docomomo Québec organise régulièrement des conférences et, plus occasionnellement, des tables rondes et des journées d'étude. Il publie des ouvrages et multiplie les initiatives, comme en témoigne son site Web :

<https://docomomoquebec.ca>.

Intentions

L'année 2025 marque le 60^e anniversaire de l'inauguration de pavillon Gérard-Arguin (le 17 décembre 1965), le principal édifice du campus du Cégep de Jonquière, ainsi que le jubilé de la fondation du Collège classique de Jonquière (le 7 septembre 1955). À la suite de la fusion de celui-ci avec l'Institut de technologie d'Arvida, l'établissement, issu de la volonté d'un groupe de laïcs, devient en 1967 l'un des premiers collèges d'enseignement général et professionnel (cégep) créés par l'État.

Le chantier de la construction du pavillon Gérard-Arguin dure dix ans, sous la conduite des Oblats, son maître d'ouvrage, et de ses maîtres d'œuvre, qui comptent parmi les plus talentueux de leur génération. En 1955, l'architecte Paul-Marie Côté (1921-1969), l'associé de Léonce Desgagné (1908-1979), trace un premier plan d'ensemble.

Au début des années 1960, l'équipe de conception s'élargit aux confrères Évans St-Gelais (1928-2012), Fernand Tremblay (1925) et Charles Tremblay (1934). L'agrandissement du collège prend une dimension et une facture architecturale différentes. L'édifice de briques est prolongé par un immense bâtiment de trois étages accueillant des locaux d'enseignement, des bureaux de professeurs, une chapelle, une salle de spectacle, une cafétéria ainsi qu'un basilaire sur lequel s'élève une mince tour dont la vocation première est résidentielle. Particulièrement remarquable est le paysage architectural intérieur offert par le vaste hall du premier étage, une « salle des pas perdus » que fréquentent quotidiennement élèves, enseignants et professionnels. Le développement du site du cégep se poursuit par la suite pour former aujourd'hui un véritable campus.

L'objectif de la journée d'étude est double : faire connaître et valoriser le campus du cégep, plus précisément le pavillon Gérard-Arguin, en tant qu'élément majeur du patrimoine architectural moderne de Saguenay et du Québec, et explorer les défis à relever afin de conserver les valeurs patrimoniales qu'incarne l'édifice, tout en l'actualisant.



Programme de la journée

Mercredi 19 novembre 2025 → 16 h

Accueil dans le hall de la direction générale (accès porte A)
Visite du pavillon Gérard-Arguin
Verre de l'amitié

Jeudi 20 novembre 2025 → 8 h 15

Accueil à la salle Polyvalente (local 200.2)
Sylvain Gaudreault, directeur général du Cégep de Jonquière
France Vanlaethem, présidente de Docomomo Québec

Session 1

L'intérêt patrimonial du pavillon Gérard-Arguin

Louis-Michel Tremblay, président de session, directeur des communications,
Cégep de Jonquière

Du Collège classique au Cégep de Jonquière : au cœur de la modernité

Jérôme Gagnon, historien et enseignant, Département des sciences
humaines, Cégep de Jonquière

Le Cégep de Jonquière : un campus moderne au sein d'une ville moyenne polycentrique

Martin Simard, Ph. D., professeur titulaire de géographie et d'aménagement,
Département des sciences humaines et sociales, Université du Québec à
Chicoutimi

La modernité architecturale au Saguenay-Lac-Saint-Jean : un aperçu

Jonathan Lévesque, architecte, Beupré Michaud et Associés, Architectes,
membre de Docomomo Québec

10 h 30 → Pause-café

Le pavillon Gérard-Arguin : une architecture unique

France Vanlaethem, professeure émérite, École de design, Université
du Québec à Montréal, présidente de Docomomo Québec

Quel architecte était Évangéline St-Gelais? Un témoignage

Une conversation avec Dominique St-Gelais, architecte, STGM Architecture



12h → Dîner (hall de la salle François-Brassard)

13h15

Session 2

Les enjeux de conservation du pavillon Gérard-Arguin

Louis-Michel Tremblay, président de session, directeur des communications, Cégep de Jonquière

Une construction sociale du local au national : la patrimonialisation de l'héritage bâti du Saguenay-Lac-Saint-Jean

Gaston Gagnon, historien et muséologue, consultant en patrimoine

La préservation du patrimoine immobilier de Saguenay : entre dispositifs normatifs et stratégies de valorisation

Martin Simard, conseiller en architecture et patrimoine, Service de l'aménagement du territoire et de l'urbanisme, Ville de Saguenay

14h30 → Pause-café

La conservation du patrimoine architectural moderne : enjeux techniques

Carlo Carbone, architecte, professeur, École de design, Université du Québec à Montréal, membre de Docomomo Québec

Le pavillon Gérard-Arguin : enjeux de l'entretien et de l'actualisation

Pierre-Luc Dallaire, coordonnateur, Gestion des infrastructures et des services techniques, Direction des services administratifs, techniques et à la carboneutralité, Cégep de Jonquière

15h30 → Table ronde : l'avenir du pavillon Gérard-Arguin

Animée par Anne Rioux, architecte et enseignante retraitée en aménagement et urbanisme du Cégep de Jonquière

16h30 → Fin de la journée et verre de l'amitié



→ Présentation des plans du Collège classique de Jonquière par l'architecte Paul-Marie Côté, 24 décembre 1955 : de gauche à droite, en 5^e position, Louis Gaétan Fortin; en 6^e, M. Lapierre; en 8^e, le Dr Henri Vaillancourt; en 9^e, le Père Pierre-Paul Asselin, en 10^e, Paul-Marie Côté, architecte de Chicoutimi, en 11^e, Gérard Arguin, directeur du collège.

© Archives de la Société d'histoire du Saguenay-Lac St-Jean, P002,S07,SS3,P01885.

Du Collège classique au Cégep de Jonquière : au cœur de la modernité

Le Cégep de Jonquière a 80 ans en 2025. Sa première composante, l'École technique d'Arvida, a été fondée en 1945. Pour Jonquière, c'est le début de l'enseignement technique. En 1955, Jonquière se dote d'un collège classique. Les pères Oblats, sous la direction du père Pierre-Paul Asselin, vont contribuer à faire de cet établissement le centre névralgique de la culture classique à Jonquière, une occasion de mobilité sociale pour la population locale, un outil d'émancipation social et un vecteur de la modernité saguenéenne. Tout au long de son histoire, le Collège classique de Jonquière doit faire sa place dans un domaine jusqu'à dominé par la figure imposante du Séminaire de Chicoutimi. Il se démarque par l'adoption d'une position résolument avant-gardiste. En 1962, il innove en acceptant les femmes dans ses classes. Le choix de confier l'architecture des bâtiments à des esprits novateurs de la région n'est pas étranger à cette façon de voir les choses par les laïcs, qui sont à l'origine du collège, mais aussi des pères Oblats, qui transmettent la modernité à travers leur enseignement.

Cette mentalité s'insère parfaitement dans les réformes de la Révolution tranquille. Lorsque les penseurs du Rapport Parent proposent la création des cégeps, Jonquière a déjà une partie du travail de fait. En 1967, Jonquière compte parmi les douze premiers cégeps à voir le jour au Québec. En opérant la fusion avec l'Institut de technologie de Jonquière, c'est tout le secteur de l'enseignement supérieur jonquérois qui forme l'établissement qui se développe avec audace et dynamisme jusqu'à aujourd'hui en jouant un rôle centrifuge sur le plan culturel pour la population du secteur et de la région en général. Largement impliqué dans son milieu, notamment en offrant une éducation aux adultes, en organisant maintes activités éducatives et culturelles et en étendant ses activités à l'international, le Cégep tient un rôle déterminant de pôle de développement au Saguenay.

→ Jérôme Gagnon

Historien et enseignant

Département des sciences humaines, Cégep de Jonquière

Jérôme Gagnon, originaire de Saint-Fulgence, est titulaire d'un baccalauréat en histoire et d'une maîtrise en histoire régionale. Il s'intéresse à sa région d'appartenance, le Saguenay-Lac-Saint-Jean, et ce, sur divers plans : politique, social, culturel et économique. Il a écrit nombre d'articles dans la revue Saguenayensia et est couramment appelé à titre de spécialiste de l'histoire régionale par Radio-Canada. Auteur d'Ensemble, le centenaire de la Caisse populaire de Chicoutimi et de Grande histoire d'un petit village, l'histoire de Péribonka, il enseigne l'histoire au Cégep de Jonquière depuis 2009 et travaille actuellement à l'écriture de l'histoire de cet établissement.

Le Cégep de Jonquière : un campus moderne au sein d'une ville moyenne polycentrique

Le 60^e anniversaire du pavillon Gérard-Arguin, le principal édifice du campus du Cégep de Jonquière, nous offre l'occasion de discuter du concept de campus moderne d'enseignement, de son architecture et, surtout, de son insertion urbaine. Ce type de campus présente une signature architecturale originale, constituant ainsi une composante remarquable du paysage urbain, notamment à travers la présence d'édifices phares. Il s'agit aussi d'un équipement public assumant des services éducatifs et communautaires essentiels, tout en étant un pôle d'activités et d'emplois alimentant la dynamique urbaine. Dans ce contexte, il convient de s'interroger sur le profil d'insertion urbaine du Cégep de Jonquière, à l'intérieur de l'arrondissement du même nom, voire au sein de l'ensemble de la région métropolitaine de Saguenay. Quelques questions s'imposent à la géographie urbaine et à l'urbanisme : quels facteurs ont influencé sa localisation? De quelle façon le cégep a-t-il, à son tour, affecté le développement urbain dans le secteur de Jonquière? Le positionnement de cet équipement favorise-t-il des « externalités » stimulant le milieu urbain avoisinant? Nous tenterons de répondre à ces questionnements à l'aide de diverses sources : documents d'urbanisme, photographies aériennes, statistiques démographiques, etc.

→ **Martin Simard, Ph.D.**

Professeur titulaire de géographie et d'aménagement

Département des sciences humaines et sociales, Université du Québec à Chicoutimi

Martin Simard est professeur à l'UQAC depuis 2002. Après des études de baccalauréat à l'UQAC (1987), il a obtenu une maîtrise en urbanisme de l'Université McGill (1991) ainsi qu'un doctorat en géographie de l'Université Laval (2000). Il est spécialisé en géographie urbaine et régionale, ainsi qu'en aménagement du territoire. M. Simard a publié des dizaines d'articles scientifiques en quatre langues et offert des communications dans une douzaine de pays. Il a également été président du Regroupement des géographes du Québec (RGQ) de 2014 à 2019. Depuis 2020, il agit comme rédacteur francophone pour la revue Canadian Geographies/Géographies canadiennes, parallèlement à ses enseignements et à ses recherches.



→ Le Cégep de Jonquière, vers 1966.

© Archives de la Société d'histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean, SHS-P6-S2-D2611.



→ Église Notre-Dame de Fatima, Jonquières, 1963, Léonce Desgagné et Paul-Marie Côté, architectes, démolie en 2014

© Michel Brunelle 2011.

La modernité architecturale du Saguenay–Lac–Saint–Jean : un aperçu

La conférence tracera un portrait de la féconde modernité architecturale du Saguenay–Lac–Saint–Jean. La période examinée s'étend de 1912 — année de l'incendie de Chicoutimi — jusqu'à la fin des années 1970, époque de stabilisation de la croissance. L'architecture singulière de ces décennies contribue à façonner l'identité de la région, ce qui permet aujourd'hui d'en célébrer les qualités et d'en reconnaître l'intérêt patrimonial. Dans cet intervalle, la forte croissance démographique et le développement urbain induisent un besoin important de nouveaux bâtiments, et ce, avant même la Révolution tranquille des années 1960. L'accélération de la modernisation conduit à la construction de bon nombre de nouveaux édifices et d'ensembles que justifie l'essor des secteurs industriels et commerciaux qui prospèrent. L'Église, toujours puissante, est au nombre des institutions qui stimulent des concepteurs talentueux et audacieux.

La contribution de certaines agences et d'architectes sera soulignée. De retour dans la région après leurs études à Montréal, ceux-ci affirment leur créativité développée grâce à un enseignement en pleine effervescence réformatrice et ouvert sur le monde. La confraternité qui prévaut dans le monde des affaires leur assure un accès privilégié à la commande architecturale stimulée par une demande abondante de constructions nouvelles.

La présentation cherchera à cerner les traits caractéristiques de la modernité architecturale du Saguenay–Lac–Saint–Jean à partir d'une sélection de réalisations remarquables construites en réponse à des commandes programmatiques diverses.

→ Jonathan Lévesque

Beaupré Michaud et Associés

Membre de Docomomo Québec

Originaire de Chicoutimi, Jonathan Lévesque est architecte. Il est diplômé de l'Université Laval (B.Sc.Arch 2015, M. Arch 2017) et du DESS en architecture moderne et patrimoine de l'UQAM (2018). Il pratique au sein de la firme spécialisée en patrimoine Beaupré Michaud et Associés, Architectes à Montréal, collaborant à divers projets de restauration ainsi qu'à l'élaboration d'études patrimoniales. Au cours de l'année où il effectue un échange étudiant en France, à l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille, la démolition de l'église Notre-Dame-de-Fatima dans sa région natale constitue pour lui un éveil qui oriente ses études supérieures et sa carrière vers la conservation du patrimoine, notamment moderne. Il est membre du Conseil d'administration de Docomomo Québec et s'implique dans l'association depuis 2017.

Le pavillon Gérard-Arguin : une architecture unique

Le pavillon Gérard-Arguin du Cégep de Jonquière est un édifice étonnant. Alors que le cône blanc de l'église Notre-Dame-de-Fatima a disparu de l'horizon de la région sous le pic des démolisseurs, sa tour est un point de repère dans l'ample paysage de la région. Mais là n'est pas son seul trait caractéristique : plusieurs de ses intérieurs sont uniques, en particulier le vaste espace dans lequel s'implantent la salle François-Brassard, l'ancienne chapelle et le salon étudiant. Ce lieu a été créé afin de favoriser les échanges au sein de la communauté étudiante et enseignante, tout en offrant une expérience de déambulation rare entre les « objets » aux formes organiques et aux finis contrastés.

La communication vise à établir la valeur architecturale du pavillon Gérard-Arguin construit à l'initiative des Oblats, les fondateurs du Collège classique de Jonquière en 1955. L'édifice a été réalisé par phases, le chantier avançant au rythme de la rapide croissance démographique de l'établissement et des possibilités financières des pères. En octobre 1955, les services de l'architecte Paul-Marie Côté (1921-1969), établi à Chicoutimi, sont retenus. Au fil des années, l'équipe de conception s'étoffe, Desgagné et Côté s'associant à St-Gelais, Tremblay et Tremblay au début des années 1960. En 1963, Évans St-Gelais (1928-2012) dessine le principal agrandissement qui, outre des locaux d'enseignement additionnels, comprend les équipements culturels et sportifs, ainsi que des résidences étudiantes.

Afin de cerner la valeur architecturale du pavillon Gérard-Arguin sera analysée la succession de projets qui lui ont donné forme en tenant compte de la culture architecturale prévalant au tournant des années 1950-1960. De plus, la notoriété de ses concepteurs sera établie.

→ **France Vanlaethem, Ph. D.**

Professeure émérite

École de design, Université du Québec à Montréal

Présidente de Docomomo Québec

Professeure émérite de l'École de design de l'UQAM, France Vanlaethem est architecte diplômée de l'École nationale supérieure d'architecture et des arts visuels de La Cambre, en Belgique, et détient un doctorat en aménagement de l'Université de Montréal. Ses intérêts de recherche portent principalement sur l'histoire et la conservation de l'architecture novatrice du XX^e siècle au Québec. Elle est l'auteure de nombreux articles et livres, dont Patrimoine en devenir : l'architecture moderne du Québec publié à l'initiative du Conseil du patrimoine du Québec, dont elle a été membre. Elle a mené de nombreuses études patrimoniales, donc celle sur le Parc olympique de Montréal et celle sur le campus initial de l'UQAM. Elle est la présidente fondatrice de Docomomo Québec.



→ Hall des pas perdus, Collège classique de Jonquière, Desgagné, Côté, St-Gelais, Tremblay & Tremblay, architectes, Paul-Marie-Côté et Evans St-Gelais, architectes responsables, 1966.

© Archives nationales à Saguenay, Fonds Johann-Natale-Krieber, P66, S5, D1-0073-22.



→ L'architecte Evans St-Gelais dans le foyer de la salle François-Brassard, vers 1966.

© Stgm

Quel architecte était Evans St-Gelais ? Un témoignage

Chez les St-Gelais, la passion pour l'architecture s'est transmise de père en fille. Qui de mieux que Dominique St-Gelais peut nous parler de l'architecte qu'était son père? Certes, dans bien des familles, rares sont les choses qui se verbalisent au-delà des échanges quotidiens et affectifs, d'autant plus qu'Évans St-Gelais était un homme discret. Par ailleurs, sa rapide et constante réussite professionnelle devait exiger un engagement soutenu dans son métier. Son ami et associé de toujours, Fernand Tremblay, originaire tout comme lui du Saguenay-Lac-Saint-Jean, témoigne dans le numéro de la revue *Architecture Québec* consacré, en 1988, à Évans St-Gelais, que celui-ci travaillait 18 heures par jour, et souvent sept jours par semaine. Toujours selon son fidèle compagnon, un autre amour d'Évans St-Gelais était le sport, un domaine qui stimule l'esprit de compétition.

Malgré les faiblesses de la mémoire, lors d'une conversation avec Dominique St-Gelais, nous tenterons de cerner la personnalité et la culture architecturale d'Évans St-Gelais, ses valeurs ainsi que son univers de référence théorique et pratique. Alors qu'au début des années 1950, St-Gelais et Tremblay font leurs études à l'École des beaux-arts de Montréal, l'enseignement fondé sur l'émulation du passé est ébranlé; la modernité commence à s'imposer, alors que de nouveaux professeurs sont engagés, tel le Français André Blouin, admirateur de Le Corbusier. Fernand Tremblay nous apprend qu'Évans St-Gelais avait adopté les principes de la charte d'Athènes, un document doctrinal central au mouvement moderne. Mais son architecture va au-delà d'une approche étroitement fonctionnaliste, elle vise à favoriser l'échange et à rassembler la communauté.

Quelles relations Dominique St-Gelais entretenait-elle avec son père? Quelle était sa conception de l'architecture en tant qu'art, esthétique et métier? Comment lui a-t-il transmis sa passion? Pour répondre à ces questions, en amorce de la conversation, Dominique St-Gelais présentera et commentera les réalisations de son père qu'elle considère comme étant les plus représentatives de son œuvre.

→ **Dominique St-Gelais** Architecte STGM Architecture

Architecte, Dominique St-Gelais est à l'origine d'une des plus importantes firmes du Québec, STGM Architecture, issue de son association avec son confrère Jean-Yves Montminy en 2001. Diplômée en architecture de l'Université Laval en 1988, elle débute auprès de son père, Évans St-Gelais. À partir de 1993, elle poursuit sa carrière au sein d'autres agences, à titre d'architecte conceptrice et/ou chargée de projets. En 2007, elle renforce ses compétences en leadership en complétant une formation en gestion de projets à l'Université Laval. Depuis, elle préside le conseil qui, au sein de STGM, voit à son développement. Forte de ses 150 membres, la firme est reconnue pour son expertise en gestion et en planification immobilières, de même que pour ses réalisations architecturales, notamment dans le domaine de la réhabilitation.



→ Collège classique de Jonquière, Desgagné, Côté, St-Gelais, Tremblay & Tremblay, architectes, Paul-Marie-Côté et Evans St-Gelais, architectes responsables, 1966.

© Archives nationales à Saguenay, Fonds Johann-Natale-Kriebler P66, S5, D1-0073-3.

Une construction sociale du local au national : la patrimonialisation de l'héritage bâti du Saguenay– Lac–Saint–Jean

Cette communication vise à montrer comment le patrimoine moderne, celui du XX^e siècle, est venu à s'inscrire comme ce « génie du lieu » qui est au cœur de la mémoire vivante de l'histoire sociale et culturelle de la région. Une série de diapositives appuie cet exposé qui se décline en trois temps. Le premier présente, à travers le temps, la formation et la spécificité de chacun des arrondissements formant la ville de Saguenay, créée en 2002 à la suite de la fusion des trois anciennes villes de Chicoutimi, de Jonquière et de La Baie. Le second retrace la genèse de la conservation du patrimoine matériel et historique de Chicoutimi et de Saguenay, dont l'élément charnière est, avec sa mission mémorielle, la constitution de la Société historique du Saguenay en 1934. Le troisième fait valoir l'implication des villes et du ministère de la Culture et des Communications du Québec dans la multiplication des statuts de classement et de citation des biens, des événements et des personnages historiques de la région en vue de leur inscription dans le Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

À l'intérieur de ce dernier volet où la gestion par les valeurs est associée, le patrimoine moderne de Saguenay se révèle en avant-plan par son caractère remarquable grâce à ses architectes, ses entrepreneurs et ses donateurs d'ouvrage sous l'impulsion du Vatican II et de la Révolution tranquille. Le Cégep de Jonquière et, en particulier, le pavillon Gérard-Arguin, constitue à cet égard l'un de ses plus beaux représentants. Par son implantation, ses matériaux, sa configuration et son patrimoine intangible rattachés à l'esprit du Rapport Parent pour une refonte en profondeur de l'éducation et de ses structures scolaires, cet ensemble a tous les atouts pour figurer dans le palmarès patrimonial de Saguenay et du Québec, après plusieurs autres déjà inscrits. Cette prétention n'appelle-t-elle pas, à son tour, une reconnaissance publique? Aux passeurs de patrimoine appartient la réponse.

→ **Gaston Gagnon**
Historien et muséologue
Consultant en patrimoine

Gaston Gagnon, prix Robert-Lionel-Séguin 2022 de l'association des Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ), est historien et muséologue. Il a été conseiller en patrimoine et en muséologie au ministère de la Culture et des Communications du Québec de 1989 à 2020 et chargé de cours à l'Université du Québec à Chicoutimi de 1979 à 2018. Il est l'auteur de plusieurs publications, dont la plus récente est Julien-Édouard-Alfred Dubuc (1871-1947), « Le Roi de la pulpe », parue en juin dernier aux Éditions Gid. Ses travaux et ses champs d'intérêt portent sur le patrimoine et sur l'histoire sociale de l'industrie.

La préservation du patrimoine immobilier de Saguenay : entre dispositifs normatifs et stratégies de valorisation

L'implantation du Collège classique de Jonquière au milieu des années 1950 illustre un mode de développement urbain typique du Québec d'alors : un aménagement pragmatique, guidé par les besoins immédiats en logements et en institutions, plutôt que par une planification d'ensemble. Comme ailleurs dans la province, la structuration de l'urbanisme municipal s'est affirmée progressivement au fil des décennies, à mesure que se mettaient en place les premiers plans et règlements. Ce contexte marque la transition vers une reconnaissance élargie de la valeur patrimoniale du bâti et des ensembles urbains. Aujourd'hui, la Ville de Saguenay inscrit son action dans une approche intégrée où la protection légale ne constitue qu'un volet d'un cadre plus vaste de stratégies. Au-delà des outils normatifs prévus à la Loi sur le patrimoine culturel, la municipalité mise sur la valorisation, l'accompagnement et la sensibilisation comme leviers essentiels de préservation. Ces orientations se traduisent par des mesures incitatives, un soutien technique aux propriétaires ainsi que par une mise en valeur des savoir-faire et des bénéfices culturels liés à la conservation.

Le site patrimonial déclaré d'Arvida constitue à cet égard un laboratoire privilégié : il permet d'expérimenter et d'affiner les mécanismes de gestion, de concertation et d'intervention, tout en servant de levier pour le développement de stratégies applicables à d'autres secteurs et bâtiments d'intérêt. La méthode développée, privilégiant notamment l'accompagnement, ne pourrait-elle pas être mise à profit dans le projet de patrimonialisation du pavillon Gérard-Arguin? En favorisant la compréhension des valeurs symboliques, identitaires et sociales du patrimoine, la Ville cherche à renforcer une culture commune de la préservation, conçue non comme une contrainte, mais comme un vecteur de qualité urbaine et de développement durable.

→ **Martin Simard**

Conseiller en architecture et patrimoine

Service de l'aménagement du territoire et de l'urbanisme, Ville de Saguenay

Diplômé en architecture de l'Université Laval, Martin Simard a enrichi son parcours par une formation artisanale à l'Institut québécois d'ébénisterie et au Cégep de Limoilou. Entrepreneur, enseignant et conseiller en muséologie, il met depuis 2017 son expertise au service de la Ville de Saguenay. Passionné par le patrimoine bâti, il allie rigueur théorique et savoir-faire artisanal pour accompagner la transformation réfléchie des bâtiments et valoriser leur histoire, tout en inspirant propriétaires et professionnels à préserver et à mettre en valeur le patrimoine architectural.



→ Le campus du Cégep, avec en arrière-plan le centre-ville de Jonquière, dans la décennie 70.

© Archives du Cégep de Jonquière.



→ Jonction des agrandissements conçus en 1963 (à gauche) et en 1964 (aile de la piscine), Collège classique de Jonquière, octobre 1966.

© Archives nationales à Saguenay, Fonds Johann-Natale Krieger P66, S5, D1-0074-84.

La conservation du patrimoine architectural moderne : enjeux techniques

Conçue et construite dans un contexte de rapide évolution, d'innovations industrielles et de transformations sociales et politiques, l'architecture moderne au Québec, celle de la Révolution tranquille, arrive aujourd'hui à sa fin de vie utile. Trop souvent mal-aimée, elle doit maintenant être examinée dans des conditions de vétusté technologique, de détérioration matérielle et en rapport aux défis énergétiques contemporains. L'ossature en bois, les charpentes en acier et d'une manière plus générale, le béton armé coulé sur place ou fabriqué hors site ont tous été déployés d'une manière systémique pour moderniser les infrastructures. Ces systèmes de construction modernes ont été expérimentés, explorés et, dans certains cas, inventés dans des contextes de construction rapide devant suivre la cadence d'une période fertile en développement de services publics.

Que ce soit en lien avec des performances énergétiques, pour honorer l'attitude ambitieuse de l'époque, pour la diminution de l'extraction matérielle ou même pour le simple fait qu'ils existent, la conservation de ces édifices doit être argumentée et valorisée. Les enjeux techniques du maintien en service ou de l'adaptation aux nouveaux besoins doivent tous être élucidés en rapport avec une multiplicité de critères pour déterminer les meilleures stratégies de réparation, de remplacement ou même du démantèlement pour le recyclage. La communication tentera d'exposer quelques défis et opportunités liés à la sauvegarde de l'architecture issue de l'innovation matérielle du XX^e siècle.

→ **Carlo Carbone**

Architecte et professeur

École de design, Université du Québec à Montréal

Membre de Docomomo Québec

Carlo Carbone est architecte (OAA) et professeur à l'École de design de l'UQAM. Ses recherches portent sur la conception architecturale, les habitations abordables, l'architecture moderne au Canada, les liens entre industrialisation et modernité, ainsi que sur l'état actuel des systèmes de construction industrialisés et leur potentiel de personnalisation. Il a agi comme commissaire associé pour l'exposition Montréal et le rêve géodésique (2016), comme cocommissaire pour l'exposition PGL et l'architecture du Québec moderne, 1958-1974 (2015) et comme commissaire pour les expositions Pier Luigi Nervi — maître concepteur/bâisseur (2020) et Architecture en production (2022). En 2010, il a fondé Pre[FABRICA]tions (<http://prefabricate.blogspot.com>), un laboratoire de recherche qui œuvre à la documentation des systèmes de construction modernes.

Le pavillon Gérard-Arguin : enjeux de l'entretien et de l'actualisation

Le pavillon Gérard-Arguin est le principal pavillon du campus du Cégep de Jonquière, qui en compte sept aujourd'hui. Ses 42 600 mètres carrés concentrent l'administration et les équipements collectifs et sportifs intérieurs de l'établissement. Outre le fait de comporter de nombreux locaux d'enseignement secs et spécialisés, ainsi que des bureaux d'enseignants dans la tour Saguenay, qui fait 3 685 mètres carrés, le pavillon Gérard-Arguin est fréquenté par des étudiants qui désirent profiter de sa cafétéria et utiliser la bibliothèque, entre autres. L'édifice a été construit entre 1955 et 1965 pour un effectif scolaire avoisinant les 1 500 à une époque où la consommation énergétique n'était pas une préoccupation. Par ailleurs, depuis cette époque, le contenu et les modalités de l'enseignement ont bien changé.

La communication fera état des principaux défis auxquels doit faire face le service de Gestion des infrastructures et des services techniques du Cégep depuis une dizaine d'années, à commencer par celui lié aux enjeux environnementaux. Plusieurs interventions sur l'enveloppe de l'édifice et la modernisation des systèmes électromécaniques ont permis d'améliorer la performance énergétique. Mais les budgets ne sont pas toujours au rendez-vous afin d'assurer un maintien optimal des actifs. Par ailleurs, le besoin de locaux d'enseignement spécialisés augmente, ce qui conduit à transformer le pavillon de l'intérieur et impose sa mise en conformité avec le Code de construction de la Régie du bâtiment du Québec. En son cœur, le pavillon abrite une salle de spectacle de près de mille places. Cet équipement culturel assez unique dans la région mériterait d'être amélioré afin de remplir pleinement son rôle de service à la population prévu par les fondateurs du Collège classique de Jonquière.

→ Pierre-Luc Dallaire

Coordonnateur Gestion des infrastructures et des services techniques

Direction des services administratifs, techniques et à la carboneutralité, Cégep de Jonquière

Pierre-Luc Dallaire est diplômé en génie du bâtiment. Il a œuvré dans le domaine de la construction pendant plus de 10 ans comme estimateur et gestionnaire de projet. Depuis 2018, il est coordonnateur à la gestion des infrastructures et des services techniques au Cégep de Jonquière. Au fil des dernières années, il a été amené à transformer différents lieux sur le campus. Il a notamment coordonné un projet de 8,1 millions de dollars en économie et efficacité énergétique. Son expertise en matière de bâtiment durable se traduit également par la coordination du projet de construction du Centre TERRE (technologies des énergies renouvelables et du rendement énergétique), un laboratoire de recherche et d'expérimentation évalué à plus de 22 millions de dollars.



→ Chantier de l'agrandissement conçu par Desgagné, Côté, St-Gelais, Tremblay & Tremblay, architectes, Paul-Marie-Côté et Evans St-Gelais, architectes responsables, vers 1964.

© Archives de la Société d'histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean, SHS-P6-S4-D2008-1



→ Auditorium, aujourd'hui, salle François-Brassard, Collège classique de Jonquière, Desgagné, Côté, St-Gelais, Tremblay & Tremblay, architectes, Paul-Marie-Côté et Evans St-Gelais, architectes responsables, 1966.

© Archives nationales à Saguenay, Fonds Johann-Natale-Krieger P66, S5, D1-0073

Table ronde : l'avenir du pavillon Gérard-Arguin

En guise de conclusion et d'ouverture sur l'avenir du pavillon Gérard-Arguin et du campus du Cégep de Jonquière, nous convions les conférenciers et les participants à la journée d'étude à considérer deux sujets : la question de la patrimonialisation du pavillon Gérard-Arguin et celle de sa conservation.

La suite des communications livrées au cours de la matinée devrait nous permettre de cerner l'intérêt patrimonial du pavillon Gérard-Arguin au regard des valeurs historique, urbaine, architecturale et artistique. Nous pourrions profiter de la présence des participants pour explorer la valeur emblématique de ce complexe dont la tour marque le paysage de Saguenay et la valeur identitaire du campus du Cégep de Jonquière. Devra aussi être considérée la question de l'authenticité de l'édifice et de ses intérieurs, pour finalement s'interroger sur la possibilité de lui conférer un statut patrimonial.

Un immeuble tel que le pavillon Gérard-Arguin, utilisé quotidiennement, est soumis à de fortes pressions. Tout en offrant un cadre architectural unique, il doit évoluer pour répondre aux attentes de ses usagers dans un contexte où les enseignements se transforment rapidement et où les édifices doivent être performants du point de vue énergétique. Si, au cœur de l'architecture moderne dont l'édifice est un exemple représentatif, le souci était celui de la fonctionnalité, la préoccupation environnementale, bien que non absente, n'était pas centrale, alors que tout semblait possible. L'intervention sur les édifices d'intérêt patrimonial est une pratique professionnelle qui s'est dotée de balises intellectuelles et d'outils méthodologiques afin d'assurer la préservation de la valeur culturelle du bâti. Quels sont ceux qui devraient être mis en œuvre pour assurer à la fois la conservation de l'œuvre et son adaptation aux exigences du présent?

→ **Animée par Anne Rioux**

*Architecte et enseignante retraitée en aménagement et urbanisme
Cégep de Jonquière*

Participation de la communauté enseignante et étudiante

Dans le but de développer la connaissance et l'appréciation du pavillon Gérard-Arguin, plusieurs projets pédagogiques ont été initiés. Certains des travaux élaborés par les étudiantes et les étudiants seront partagés avec la communauté collégiale en amont et lors de la journée d'étude. Les enseignantes et les enseignants participants sont :

Aménagement et urbanisme

Jean-Simon Boulianne
Jasmine Côté
Marc-André Deschênes

Arts visuels

Sherley Girard
Sara Létourneau
Valérie Lavoie

Cinéma et télévision (ATM)

Jean-François Déry
Marc Villeneuve

Intégration multimédia (ATM)

Marc Tremblay

Sciences humaines

Jérôme Gagnon
Patrice Laurendeau

Remerciements

Cinéma et télévision (ATM)

Les étudiantes et les étudiants de troisième année ainsi que leur enseignant, Jean-François Déry, et Sophie Lavoie, technicienne de travaux pratiques, pour la captation audiovisuelle

Gestion documentaire (archives)

Maxime Bédard
Karina Roy

Graphisme

Joanie Lemieux (graphisme), Cégep de Jonquière
Sylvie Turcotte (conception graphique), PROVENCHER_ROY

Développement stratégique et partenariat

Katherine Chayer, agente de soutien administratif



La modernité architecturale prend de l'âge
